

Tous ces visages

Johanne Jarry

2007

Traduzione italiana pag. 3-4

Tout existe à partir de cet échange entre l'autre et moi. Elle est dans son atelier, à la fin d'une création à l'aveugle. Cette fois, le point de départ est donné par des fiches d'anciens clients trouvées dans une banque désaffectée. Des traces de vie dans un édifice mort. Y figurent un nom, une occupation, la couleur des yeux et des cheveux, le poids et la date de naissance : *Qui es-tu, Sylvia?* Elle ne pense pas l'imaginer seule. *J'ai besoin de l'autre pour travailler, d'un processus qui l'implique.* Alors elle cherchera ce visage avec toi, et toi, et toi.

Quelques semaines plus tard, dans cette banque transformée en lieu d'exposition, elle disparaît sous le masque de papier blanc. *Mon visage est une matrice.* Tu dis la forme ronde des yeux très grands, la couleur mate de la peau, la sensualité un peu triste des lèvres, et voyant tranquillement l'expression apparaître, tu veux préciser alors tu demandes une petite ligne de crayon sous l'œil. Tu espères. Parfois tu t'impatientes, tu voudrais saisir sa main pour qu'elle trace droit, mais non. Le crayon dessine un nez plus large, des yeux disproportionnés... Toi aussi, tu renonces à l'exactitude. Tu ne maîtrises que ta parole, et encore; tu ignores comment décrire cette fatigue que tu imagines sur le visage de Sylvia, et cette petite lueur inquiète dans son regard, furtive.

Tu dois faire confiance à une inconnue. À quelqu'un qui suit tes indications, aveuglément. *Je recherche quelque chose qui va m'échapper. Cette fois, je le fais en renversant les manœuvres : je fais dessiner qui ne sait pas par moi qui sait, mais ne voit pas.* Chacun doit combler les manques, ce qui manque, comme il peut.

Le masque terminé, tu choisis une chevelure. Quand Raphaëlle revêt la perruque devant toi, tout à coup, *il y a cette impression de vie.* Tu la photographies debout contre le mur, et le polaroid devient le prolongement de la fiche. Une trace de création que tu peux conserver. Quelle place aura cette Sylvia dans ta vie?

Cette quête du visage de l'autre, avec toi, Raphaëlle la poursuit à Rome. Quand tu entres, tu vois un mur dénudé, une table ronde couverte de perruques. Au fond : l'endroit où s'installer pour dessiner. Des pinceaux et des crayons, des récipients contenant des couleurs liquides et une caméra Polaroid. Dans cet espace, le travail de création et l'exposition cohabitent.

Cette fois, il s'agit de composer le portrait d'une personne de ton choix. Tu guides ce travail à l'aveugle. Cela t'inquiète légèrement. Ta mère, ton amoureux, ta grande amie se reconnaîtront-ils dans le masque qui résulte de ta description? Tu réalises combien il est difficile de rendre compte de la singularité de ce visage-là *Comment faire apparaître ses traits, des traits qu'elle connaît bien mais qu'elle ne sait pas décrire précisément : le visage est ovale, les yeux sont en amandes, les lèvres fines. Quelles couleurs utiliser ?* Devant tous les crayons elle est embêtée, comme si l'image mentale de sa sœur venait de s'effacer. Blanc, elle a un blanc. Parfois, tu choisis l'autoportrait. Par curiosité, par fantaisie, par retenue. Parce que dire l'autre, tu ne peux pas, c'est trop.

Au fil des jours apparaissent les portraits que dessine Raphaëlle à partir du masque et de la photo polaroid, dans le sillon de ses rencontres avec toi, et toi, et toi. *Il y a une poursuite; j'essaie de m'approcher de trouver de voir qui est cette personne. C'est une quête sans fin. Pourtant, chaque fois je dois décider du moment où je m'arrête. En mettant fin au portrait, je me commets, je dis: voilà comment est Sylvia pour moi.*

Tu regardes les portraits épinglés au mur, leur fragilité. Le visage de cette jeune femme, comme il retient son secret. Un tremblement donne vie à ses cheveux très fins. Alors que le visage de cet homme-là est sur le bord d'exploser, son regard entre la blessure et la méchanceté, tu ne voudrais pas avoir affaire à lui. Un peu plus loin, c'est surprenant, on dirait un portrait robot : quel crime aurait commis ce jeune homme, figé dans sa beauté, qui n'offre aucune prise à ton imagination? Maintenant, ton regard attrape un masque. Jeune homme aux yeux fermés : il regorge de lumière, de paix. Tu te demandes : comment peut-on être aussi heureux? Il s'abandonne totalement, c'est ce que tu perçois. Et cela te fait espérer.

Masques, portraits, photos polaroids : ce sont les traces d'une quête. Tu as cherché le visage de ton ami disparu, de ta soeur, de ton père, et le tien aussi. Que reconnaîtra un inconnu dans ce visage qui t'est familier, que tu as esquissé? Quelle vie lui prêtera-t-il? Et quelle sera sa quête, à partir de là?

Tous ces visages..., murmurait Raphaëlle un soir. Quel mystère.

Quoi faire d'autre que chercher?

/ . Il volto interiore.- Textes de Cecilia Casorati, Raphaëlle de Groot et Johanne Jarry.- Rome : Z2O Galleria – Sara Zanin.- 2008.- 16 p. avec affiche (italien)

Tutti questi volti

Johanne Jarry

2007

Tutto esiste a partire da questo scambio tra me e l'altro. L'artista è nel suo studio, ha appena terminato una creazione alla cieca. Questa volta, il punto di partenza è rappresentato dalle schede di vecchi clienti trovate in una banca abbandonata. Tracce di vita in un edificio morto. Sulle schede ci sono un nome, un'occupazione, il colore degli occhi e dei capelli, il peso, l'altezza e la data di nascita. *Chi sei Sylvia?* Non può concepire di immaginarla da sola. *Ho bisogno dell'altro per lavorare, è un processo che implica l'altro.* Cercherà allora quel viso con te, e te, e te.

Qualche settimana dopo, nella stessa banca trasformata in luogo espositivo, lei sparisce dietro una maschera di carta bianca. *Il mio volto è una matrice.* Tu racconti la forma rotonda di occhi molto grandi, il colorito pallido, la sensualità un po' triste delle labbra, e mentre vedi tranquillamente l'espressione apparire, desideri precisare allora chiedi una linea sottile di matita sotto l'occhio. Speri. Talvolta diventi impaziente, vorresti prendere la sua mano in modo che tracci dritta, ma no. La matita disegna un naso più grande, occhi sproporzionati... Anche tu rinunci all'esattezza. Domini soltanto le tue parole, e a malapena; ignori come poter descrivere questa stanchezza che immagini sul viso di Sylvia, e quel piccolo bagliore inquieto nel suo sguardo, furtivo.

Devi fidarti di una sconosciuta. Di qualcuno che segue le tue indicazioni alla cieca. *Cerco qualcosa che mi sfugge. Talvolta lo faccio invertendo la manovra: faccio disegnare chi non sa al posto mio che so, ma che non vedo.* Ognuno deve colmare le mancanze, quel che manca, come può.

La maschera è finita, tu scegli una capigliatura. Nel momento in cui Raphaëlle si mette la parrucca davanti a te, improvvisamente, *si ha questa impressione di vita.* La fotografi con le spalle al muro, e la polaroid diventa il prolungamento della scheda. Una traccia di creazione che puoi tenere. Che posto avrà questa Sylvia nella tua vita?

Questa ricerca del volto dell'altro, con te, Raphaëlle la prosegue a Roma. Quando entri vedi un muro spoglio, una tavolo rotondo coperto di parrucche. Sul fondo : il posto dove si siede per disegnare. Pennelli e matite, recipienti con i colori e una macchina fotografica Polaroid. In questo spazio coabitano il lavoro creativo e l'esposizione.

Questa volta si tratta di realizzare il ritratto di una persona a tua scelta. Guidi il lavoro che viene fatto alla cieca. Questa cosa t'inquieta un po'. Tua madre, il tuo fidanzato, la tua migliore amica si riconoscerebbero nella maschera che è il risultato della tua descrizione? Capisci come è difficile dar conto dell'unicità di quel volto. *Come riuscire a far apparire i suoi tratti, quei tratti che conosce bene ma che non sa descrivere con precisione: il viso è ovale, gli occhi a mandorla, le labbra fini. Che colori usare? Davanti a tutte quelle matite sembra infastidita, come se l'immagine mentale di sua sorella fosse improvvisamente cancellata. Come se avesse un vuoto mentale.* Qualche volta scegli l'autoritratto. Per curiosità, per fantasia, per ritegno. Perché non puoi dire l'altro, è troppo.

Via via appaiono i ritratti disegnati da Raphaëlle partendo dalle maschere e dalle polaroid, dalle tracce degli incontri con te, e te e te. *C'è una continuazione: cerco di avvicinarmi, di trovare, di vedere chi è questa persona. È una ricerca infinita. Devo decidere, tuttavia, il momento di fermarmi. A quel punto mi assumo la responsabilità di dire: ecco come è Sylvia.*

Guardi i ritratti appesi al muro, la loro fragilità. Il viso di questa giovane donna, chiuso nel suo segreto. Un leggero tremito dà vita ai suoi capelli fini. Mentre il volto di quell'uomo sembra quasi esplodere, con quello sguardo tra il dolore e la malvagità, tu non vorresti avere a che fare con lui. Un po' più in là, stupefacente, sembra un *portrait robot*: quale crimine avrà commesso questo giovane, rigido nella sua bellezza, che non offre alcun appiglio alla tua immaginazione? Ora il tuo sguardo è attratto da una maschera. Una donna giovane con gli occhi chiusi: trabocca di luce, di pace. Ti chiedi: come può essere così felice? Percepisci il suo totale abbandono. E questo ti fa sperare.

Maschere, ritratti, polaroid: sono le tracce di una ricerca. Hai cercato il viso del tuo amico scomparso, di tua sorella, di tuo padre e anche il tuo. Che cosa ritroverà uno sconosciuto in questo viso che hai abbozzato e che ti è familiare? Che vita gli presterà? E, a partire da là, quale sarà la sua domanda?

Tutti questi volti..., diceva tra sé e sé, Raphaëlle una sera. Che mistero.

Che altro fare se non cercare?